

Les organisateurs de l'Argument de Rouen

La Réunion des Musées Métropolitains de Rouen

Depuis le 1^{er} janvier 2016, le musée des Beaux-Arts a rejoint la Métropole Rouen Normandie et intégré la Réunion des Musées Métropolitains : une seule et même institution qui rassemble sept autres musées du territoire de la Métropole Rouen Normandie : à Rouen, le Muséum d'Histoire naturelle, le musée de la Céramique, le musée Le Secq des Tournelles et le musée des Antiquités, à Elbeuf la Fabrique des savoirs, à Petit Couronne le musée Pierre Corneille et à Notre-Dame-de-Bondeville le musée de la Corderie Vallois. Autant de lieux pour se ressourcer, pour stimuler l'imagination et la créativité, pour comprendre l'évolution des sociétés et remonter aux sources des grands débats du monde contemporain. Parce que ces trésors de la Métropole Rouen Normandie, collectés et préservés à travers les siècles, ont une valeur universelle, l'accès aux collections permanentes est désormais libre, pour tous, toute l'année.

L'Institut national d'histoire de l'art

L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) a été créé en 2001 pour fédérer et promouvoir la recherche en histoire de l'art et du patrimoine. Il a pour mission principale le développement de l'activité scientifique et de la coopération internationale dans ce domaine. Avec sa bibliothèque, l'INHA met également à disposition un fonds de ressources et de documentation unique au monde dans ce domaine. Il déploie des programmes de recherche ainsi que des actions de formation et de diffusion des connaissances, au service de tous les historiens de l'art et du grand public. À cela s'ajoute la volonté de favoriser la recherche innovante et de participer aux développements actuels qui irriguent et vivifient l'histoire de l'art. Il est placé sous la double tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et du ministère de la Culture.

Partenaire

Le Mucem

La singularité du Mucem est de retracer, d'analyser et d'éclairer, dans un même élan et un même lieu, les antiques fondations de ce bassin de civilisation, et les tensions qui le traversent jusqu'à l'époque contemporaine. D'être un lieu d'échange autour des enjeux méditerranéens. Dans ses expositions comme dans sa programmation culturelle, il propose une vision pluridisciplinaire où se conjuguent anthropologie, histoire, archéologie, histoire de l'art et art contemporain, afin de montrer au public les diverses facettes du monde méditerranéen et de son dialogue permanent avec l'Europe.

Premier musée consacré aux cultures de la Méditerranée, le Mucem est un musée inédit. Né de la métamorphose d'un grand musée de société – le Musée des arts et traditions populaires créé en 1937 à Paris, il représente le premier véritable transfert d'un musée national en région. Ouvert à Marseille en juin 2013, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) est entré dès l'année suivante dans le cercle des 50 musées les plus visités du monde.

L'invité d'honneur 2020

Antoine de Galbert

Né en 1955, il anime une galerie d'art contemporain à Grenoble en 1987, avant de rejoindre Paris dix ans plus tard pour y créer une fondation, reconnue d'utilité publique en 2003. La maison rouge est inaugurée en 2004 et devient rapidement un lieu de référence proposant une vision de l'art contemporain et du collectionnisme ouverte sur des univers croisés. La fondation Antoine de Galbert met fin à cette expérience après une dernière exposition en octobre 2018 et réoriente ses activités de mécénat tout en conservant la mémoire de la maison rouge.

Retrouvez les éditions précédentes sur la chaîne Youtube **RMM Rouen**

2016 : « Diversité : la place des musées »

2017 : « Puissance des expositions/Responsabilités des musées au XXI^e siècle »

2018 : « Égalité femmes-hommes : où en sont les musées ? »

INFOS PRATIQUES



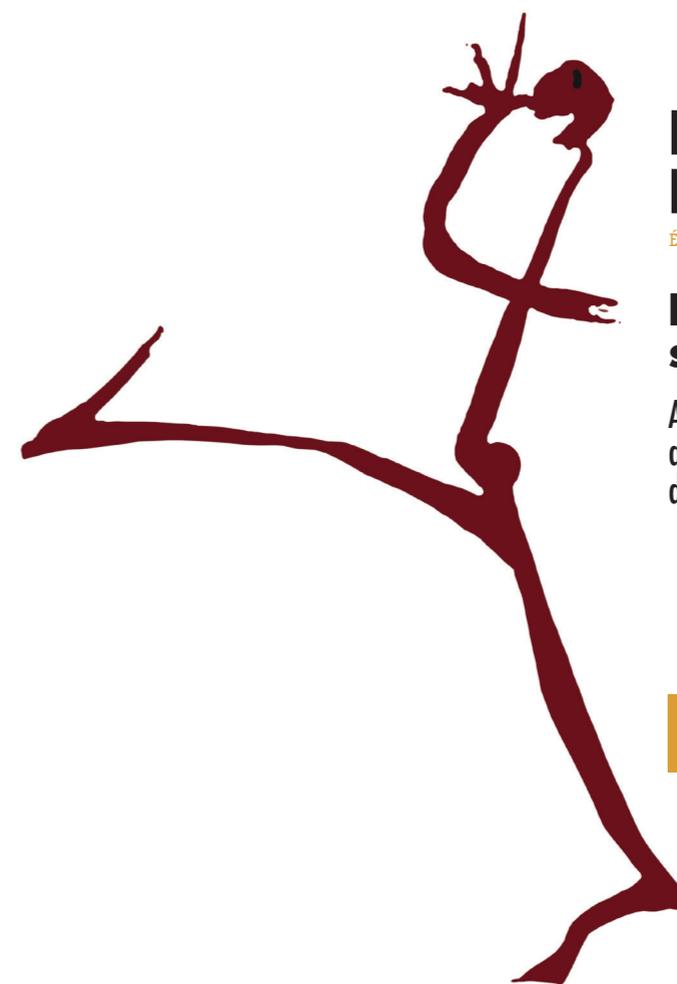
L'Argument de Rouen
Le musée et ses contestations
Arts populaires, cultures alternatives, quelle place dans les institutions ?
Mercredi 5 février 2020
Rencontre-débat
de 10h à 18h
Hôtel des Sociétés Savantes
190, rue Beauvoisine,
76000 Rouen

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Réservation conseillée à l'adresse suivante :
virginie.thenoz@metropole-rouen-normandie.fr

En partenariat avec Le Journal des Arts

L'entrée est gratuite dans les collections des musées de la Métropole Rouen Normandie

Retrouvez toute l'actualité des musées sur musees-rouen-normandie.fr et sur les réseaux sociaux :    [RMM_Rouen](https://www.instagram.com/RMM_Rouen)



L'ARGUMENT DE ROUEN #4

ÉVÈNEMENT COPRODUIT AVEC L'INHA

Le musée et ses contestations

Arts populaires, cultures alternatives, quelle place dans les institutions ?

HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES - ROUEN

RENCONTRE-DÉBAT

5 FÉVRIER - 10H-18H

GRATUIT

Organisé par la Réunion des Musées Métropolitains Rouen-Normandie (RMM) et l'Institut National d'Histoire de l'Art (INHA), avec comme partenaire en 2020 le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), L'Argument de Rouen est une rencontre pluridisciplinaire ouvert à tous et toutes. Il invite le public à interpeler les musées sur leur capacité à intégrer les enjeux sociétaux de notre temps. À travers des tables rondes, des discussions avec des personnalités issues de divers domaines, des rencontres avec des artistes, L'Argument de Rouen permet d'interroger le lien entre musée, société, et histoire de l'art, et d'ouvrir cette discipline à des questionnements venus d'autres horizons. Après avoir évoqué la question de la diversité (2016), des biens communs (2017) et de la place des femmes (2018) cette édition aborde un nouveau thème : les cultures alternatives, avec comme invité d'honneur Antoine de Galbert (collectionneur, fondateur de la Maison Rouge).

La présentation d'un objet dans un musée a souvent pour conséquence de l'isoler du contexte et des usages qui lui ont donné naissance. Dans les cas des musées d'art, ils accueillent depuis le XIX^e siècle majoritairement des œuvres pensées pour y trouver leur destination finale. Ce processus de sélection, voire de sacralisation, est rendu légitime par l'institution et les experts qui les animent, selon des critères « scientifiques » propre à chaque discipline.

Cela n'a pas empêché cependant que se développent dans les marges des pratiques autres qui remettent en question ces présupposés, que ce soit de manière involontaire dans le cas de l'art brut, des arts populaires et commerciaux, ou de manière volontaire pour tous les mouvements anti-art qui se sont développés depuis le début du XX^e siècle, se cristallisant à partir des années 1960 en « contre-cultures ».

Selon le sociologue John Milton Yinger, qui a forgé ce terme en 1960, la contre-culture, souvent parallèle ou souterraine, entre en rébellion avec la culture officielle dont elle inverse les normes et les valeurs. En 1969, l'artiste et historien Théodore Roszak pensait la contre-culture comme déconnectée de la société technocratique à laquelle elle s'oppose : « elle ne ressemble plus du tout à une culture mais prend l'apparence inquiétante d'une intrusion barbare ». Les acteurs des contre-cultures remettent en question les conventions artistiques en élargissant le champ de l'art, délaissant les galeries et les musées pour explorer de nouvelles formes d'expression sur des supports ou dans des lieux alternatifs.

On assiste depuis les années 1980 à une intégration de ces cultures alternatives par les institutions, intégration souvent difficile et contestée car elle peut être interprétée comme un recyclage par le consumérisme et l'économie libérale. Les pratiques alternatives – underground ou politisées en particulier – n'ont pas réussi le pari de rester à l'extérieur du champ institutionnel de l'art. Elles font partie désormais partie

intégrante du champ officiel de l'art, dont les limites, si elles ont été bouleversées, n'ont pas éclaté. Les institutions ont intégré ces phénomènes comme des contre-points ne remettant pas fondamentalement en cause leurs généalogies et leurs grands récits.

À l'heure où certains musées répondent à l'injonction d'une plus grande démocratisation en élargissant leur domaine d'intérêt, les cultures alternatives (séries, bande dessinée, mode, pratiques urbaines...) semblent gagner une nouvelle visibilité dans le champ culturel. Mais comment les œuvres qui en sont issues peuvent-elles conserver leur charge subversive, alors qu'elles sont présentées dans des institutions qui incarnent encore bien souvent une culture officielle ? L'acteur de la contre-culture exposé au musée peut-il encore concevoir sa pratique comme une critique radicale de la société ? Ce sont quelques-unes des questions que cet Argument de Rouen se propose d'examiner.

PROGRAMME

Le musée et ses Contestations

• 10h-10h15 ouverture

Sylvain Amic (Réunion des Musées Métropolitains, Rouen)

Éric de Chasse (INHA)

• 10h15-11h conférence inaugurale

Antoine de Galbert (collectionneur, mécène et fondateur de la Maison rouge)

• 11h-12h table ronde 1 : la contre-culture et l'art contestataire de 1968 à nos jours

Médiateur: Christophe Bourseiller (journaliste)

Philippe Artières (CNRS, EHESS)

Solveig Serre (Centre de musique baroque de Versailles, Centre Jean-Mabillon)

Kiki Picasso (artiste)

• 12h-12h30 performance de Fantazio (musicien)

• 12h30-14h déjeuner libre

• 14h-15h table ronde 2 : pratiques alternatives d'aujourd'hui. Hiérarchies, catégorisations et art contemporain.

Médiateur : Jean-Christophe Castelai (Journal des arts)

Anne Dressen (MAM)

Jean-Marie Gallais (Centre Pompidou Metz)

Hugo Vitrani (Palais de Tokyo)

• 15h-15h30 intervention de Lek et Sowat (artistes)

• 15h30-16h30 table ronde 3 : Art brut et patrimonialisation

Médiatrice : Claire Margat (critique d'art)

Déborah Couette (La Fabuloserie, La Fondation Dubuffet)

avec Savine Faupin (LAM, Villeneuve d'Ascq)

Brigitte Gilardet (Centre d'histoire de Science Po)

Baptiste Brun (Université Rennes II)

Carl Havelange (TRINK HALL, Liège)

• 16h30-16h45 pause

• 16h45-17h45 table ronde 4 : Art populaire, Art commercial, musée

Médiateur : Jean-François Chougnat (Mucem)

Hervé Di Rosa (artiste)

Barbara Plankensteiner (MARKK, Hambourg)

Yves Grenu (Les balayuses archivistiques LGBT)

• 18h conclusion

Chris Dercon (RMN – Grand Palais)